

NOTRE-DAME DE LA SARTE CULTE ET TRÉSOR



HUY 1991

TRÉSOR DE NOTRE-DAME DE LA SARTE

par Charles GRÉGOIRE
et Philippe GEORGE

La notion de « trésor d'église » s'applique parfaitement aux œuvres d'art conservées au sanctuaire marial de la Sarthe. Patiemment constitué au cours des siècles, ce trésor, ensemble homogène et indépendant, a bénéficié de la ferveur des Hutois comme des étrangers ; leur piété enrichit la chapelle puis l'église, et, à côté des œuvres qui décoraient l'intérieur - statues, peintures...-, s'est développée une collection de pièces utilisées lors des grandes cérémonies, principalement des orfèvreries et des ornements. Leur éclat et leur richesse justifient le nom de « trésor ».

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, le pèlerinage à la Sarthe atteint son plein essor. Des comparaisons s'établissent vite avec d'autres centres mariaux, la concurrence intervient, et la réputation de la Sarthe se consolide dans la région. L'intervention de l'autorité religieuse et civile y contribue. En 1657, l'évêché de Liège reconnaît officiellement le caractère miraculeux d'une des guérisons survenues à la Sarthe. En 1659 l'ouvrage d'Ambroise de Huy évoque les merveilles qui se sont opérées sur la colline depuis près de quarante ans. L'auteur s'y fait l'ardent propagandiste du culte de Notre-Dame du Sart. Des ex-votos sont offerts - le plus célèbre date de 1676 - et d'autres présents. Le trésor se constitue.

La période révolutionnaire voit la vente de la chapelle mais le culte marial survit, la statue miraculeuse est mise à l'abri à Huy jusqu'en 1811.

La richesse du trésor ne nous apparaît qu'à travers les œuvres conservées. On doit regretter la perte d'un certain nombre de pièces, parmi les plus précieuses, dont l'existence est attestée par les sources historiques. Le Père Halflants, dominicain de la Sarthe, écrit en 1864 : « Beaucoup d'objets disparurent du sanctuaire pendant les troubles de la révolution française. Il y avait là des dons de Marie-Thérèse, entre autres une couronne et un sceptre en or de la Vierge, les offrandes de deux siècles des grandes familles de Huy et du pays de Liège. Aux jours de fête et à la neuvaine de mai, l'autel resplendissait d'or, d'argent et de pierres et de ces magnificences, quelques objets seuls ont pu échapper à la rapacité sacrilège. Mais tout en déplorant les disparitions, combien le cœur se console à la vue des nombreux gages de foi et de piété qui, depuis cette moitié du siècle, sont venus orner l'autel de la Vierge et témoigner que si le flot impie du siècle dernier a dévasté son sanctuaire, il n'a pu cependant étouffer son culte et le souvenir de ses bienfaits ».

Sans être exceptionnelle, l'orfèvrerie doit retenir l'attention. Une partie de celle-ci d'Ancien Régime est d'origine hutoise ; l'ostensoir d'Henry D'Ardenne en est sans doute la pièce majeure sur laquelle existe une abondante documentation. Des mentions d'archives laissent deviner les œuvres disparues : en 1649, les « orfèvres de Liège » nettoient les argenteries et ressoudent un petit gobelet ; en 1653, un « cibor d'argent »... et les pièces fondues par D'Ardenne à savoir « un reliquair de cuivre », « un reliquair d'ore estimé a quatre florins et demy », des « agnus d'argent de Bavier »... ; en 1862, un inventaire parle d'une couronne de la Vierge, du sceptre et d'une couronne de l'Enfant, don de Marie-Thérèse, « vendu, dit-on, 22 milles francs », du « pourtour du tabernacle en argent », de six lampes en argent qu'on suspendait dans le chœur... et « les deux anges adorateurs en argent massif » qui nous sont parvenus.

Ensuite la « garde-robe » de la Vierge. Les inventaires modernes parlent du « trousseau de la Sainte Vierge ». Tous les vêtements conservés sont postérieurs à l'arrivée des Dominicains à la Sarthe ; ils perpétuent les traditions d'Ancien Régime des Vierges habillées « à l'espagnole » : la statue en bois disparaît sous de riches habits qui ne laissent plus voir que les visages et les mains, et qui, en fonction des circonstances, sont interchangeable. Cette parure se complète de couronnes et de sceptres pour la Vierge et l'Enfant. En 1621, déjà, on sait que la statue est vêtue, et, dès la seconde moitié du XVII^e siècle il est fait mention des dépenses pour les vêtements : manteau, voile, dentelles d'or de Boulogne... On ne peut avoir une idée des anciens atours de la statue mariale qu'à travers les représentations anciennes. Les archives en gardent aussi quelques témoignages, ainsi « la robe du général Vierset », robe brodée d'or que « le pieux capitaine rentré dans ses foyers offrit à Notre-Dame comme témoignage public de sa préservation providentielle sur le champ de bataille ». Cette mode des madones dites « à l'espagnole » fut vraisemblablement introduite dans nos régions par Albert et Isabelle, les archiducs gouverneurs des Pays-Bas, dont le pèlerinage à Montaigny était célèbre.

La première descente de la statue à la collégiale eut lieu en août 1656 suite à une sécheresse calamiteuse ; les vœux furent exaucés et la pluie se mit à tomber si bien que l'année suivante Chapitre et Magistrat résolurent de renouveler la procession. Dès 1657 un règlement fut édicté stipulant notamment que la translation solennelle de l'Image se ferait désormais que de sept en sept ans. Ainsi naquit la procession

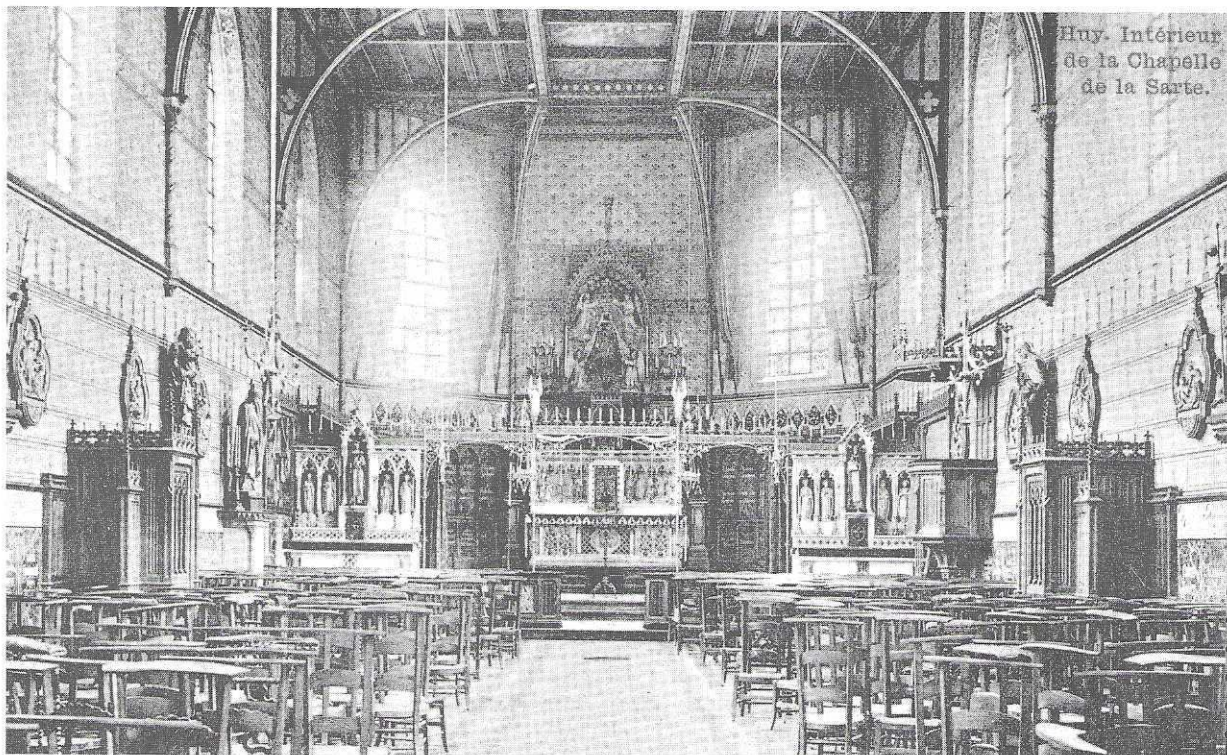
septennale. Des stations-chapelles ponctuèrent le Court Thier, chemin emprunté par le cortège de la ville à la chapelle et vice versa.

Enfin, il ne faut pas oublier les trophées militaires offerts à Notre-Dame de la Sarthe au cours du XVIII^e siècle. Depuis la bataille de Lépante (1571), Marie est invoquée comme «Secours des Chrétiens». Au XIX^e siècle, des médailles militaires seront épinglées à son autel.

Transformée en église paroissiale en 1842, la chapelle de la Sarthe accueille en 1860 une communauté de Dominicains qui construisent un couvent. Le culte de Notre-Dame va à nouveau connaître des heures glorieuses. *L'Histoire de Notre-Dame de la Sarthe-lez-Huy* du Père Halflants, plusieurs fois rééditée, retranscrit les miracles attestés aux XVII^e et XVIII^e siècles ; il arrête son propos en 1734 et le complète de quelques miracles qu'il a personnellement connus en 1856 et 1868 ; les archives de la Sarthe conservent d'émouvants témoignages manuscrits de guérisons opérées en 1865 et 1892.

Le couronnement de la Vierge en 1896 par Monseigneur Doutreloux, évêque de Liège, est un moment clé des fastes déployés autour de la célébration septennale. Plusieurs œuvres ont été offertes pour la circonstance, dont la couronne de la Vierge, œuvre précieuse entre toutes les acquisitions récentes du Trésor. Le système des souscriptions est utilisé pour enrichir le sanctuaire ou... le faire restaurer. Un inventaire de 1861 recense « cent quarante six objets attachés à la planche se trouvant aux pieds de la Vierge » : reliquaires, décorations militaires, médailles, croix, broches, bagues, clefs, cœurs... et l'on peut s'imaginer la statue trônant au milieu de tous ces ex-votos. Jusqu'à une époque récente, la communauté des Dominicains recevra des dons pour Notre-Dame ; certaines anciennes œuvres d'art arrivent aussi à la Sarthe, témoin par exemple cette peinture de 1655 de P. Mignard associant la Vierge et le fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

En 1984 une souscription publique permet le don au Trésor d'une œuvre de Charles Delhauteur « Notre-Dame, fille de Meuse ». La tradition mariale de la Sarthe reste bien vivante. Elle exprime à travers les siècles la fidélité d'un peuple à son pays. Manifestation religieuse, les Fêtes Septennales constituent une part de son patrimoine, du Trésor de Huy.



L'inventaire du Trésor actuel de Notre-Dame de la Sarte a été en partie établi par J.-J. BOLLY dans le *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique (Province de Liège. Canton de Huy I, Bruxelles, Institut Royal du Patrimoine Artistique, 1975, p. 57-60)* et A. LEMEUNIER et R. MEUNIER-REMON dans le Catalogue de l'exposition *Huy. Trésors d'Art Religieux (Huy, Collégiale Notre-Dame, 1984, p. 50-66)*. Ces publications ont servi de point de départ aux notices rédigées ci-après qui concernent uniquement les œuvres principales conservées sur place. Le catalogue a été complété par l'abbé Ch. GREGOIRE pour les archives, imprimés et estampes d'Ancien Régime, par Fr. PIRENNE-HULIN pour les textiles et par Ph. GEORGE pour les documents d'après la Révolution française. Hormis mention explicite, tous les documents sont conservés aujourd'hui à la Sarte. En ce qui concerne les documents d'archives, imprimés et estampes d'Ancien Régime, un complément d'informations peut toujours être trouvé dans la première partie du présent ouvrage, sous la plume de Ch. GREGOIRE, sans que nous ayons jugé nécessaire d'y référer chaque fois. Les dimensions des œuvres sont données en centimètres.